

<https://collectiflieuxcommuns.fr/?1019-Parution-des-brochures-no26-26bis>



Quatrième de couverture des brochures n°26 & 26bis : Â« Écologie, pandémie & démocratie directe Â»



- Nos textes - Brochures -
Date de mise en ligne : mercredi 20 mai 2020

Copyright © Lieux Communs - Tous droits réservés

Ce texte fait partie de la brochure n°26 & 26bis

« Écologie, pandémie & démocratie directe »

L'écologie politique dans la crise mondiale

Elle sera bientôt en vente pour 3 Euros [dans nos librairies](#). Les achats permettent notre auto-financement et constitue un soutien aux librairies indépendantes (vous pouvez également [nous aider à la diffusion](#)).

Elle sera également bientôt intégralement téléchargeable [dans la rubrique brochures](#)

https://collectiflieuxcommuns.fr/index.php?action=image_responsive&img=IMG/png/une26.png&taille=160&1621970998

L'écologie politique dans la crise mondiale à € première partie

Sommaire :

- [Introduction](#)
- [Questions à la décroissance \(Article\)](#)
- [Climat : la longue marche ? \(Tribune\)](#)
- [Écologie et démocratie directe \(Conférence\)](#)
- [Premières remarques sur la crise ouverte par la pandémie \(Article\)](#)
- [« Une épidémie est ce moment où se révèlent les gens qui adhèrent ou non à l'intérêt collectif » \(Entretien\)](#)
- Quatrième de couverture à € ci-dessous...

https://collectiflieuxcommuns.fr/index.php?action=image_responsive&img=IMG/png/une26bis-2.png&taille=160&1621970990

L'écologie politique dans la crise mondiale à € seconde partie

Sommaire :

- [« En prenant des mesures contre le virus on peut être amenés à prendre des décisions qu'on n'osait pas trancher à cause de la bien-pensance » \(Émission de radio\)](#)
- [« On ne peut pas vouloir une démocratie directe pour rétablir une société de consommation » \(Émission de radio\)](#)
- [Immigration, écologie et décroissance \(Conférence\)](#)
- [Enseigner... la catastrophe \(Entretien\)](#)
- **Quatrième de couverture** à€” ci-dessous...

Peut-être faut-il envisager la pandémie de Covid-19 comme la première crise écologique planétaire ? Les mesures exceptionnelles prises et les crises en cascade déclenchées préfigurerait alors le monde dans lequel nous entrons. C'est celui de l'écologie politique, qui renferme des moyens d'asservissement encore jamais vus comme la possibilité de retrouver les ressorts démocratiques de nos sociétés.

Il n'est pas difficile d'entrevoir ce que pourrait être un régime autoritaire se légitimant des risques entraînés par les risques naturels, les déséquilibres de la biosphère et l'épuisement de ses ressources. Un État soutenu par une élite scientifique régenterait, pour le « bien » de tous, une population infantilisée et paniquée, administrée et réprimée selon des statuts différenciés. Un tel totalitarisme écologique, redouté de longue date, mettrait certainement fin au consumérisme consternant de nos sociétés de masse, mais entérinerait la perpétuation du pillage mondial des richesses terrestres. Cette perspective cauchemardesque ne serait, au fond, que le prolongement des tendances lourdes de ces dernières décennies, qui ont vu les peuples s'en remettre à leurs oligarchies à mesure que les problèmes s'amoncelaient, et la naissance de nouveaux courants apocalyptiques.

Une écologie politique conséquente ne pourrait que renouer avec tous les grands problèmes politiques que la mondialisation de l'*american way of life* avait cru dissoudre dans le *politiquement correct*. Il nous faudrait passer outre les nouvelles orthodoxies idéologiques pour reprendre toutes les questions, abyssales, portées par la modernité. L'horizon de démocratie directe porte en lui le germe qui permettrait de redéfinir les rapports que cha-cun entretient avec la société, la technique, la science, la nature. Cet arrêt radical des basculements en cours ne sera pas mené par quelques philosophes et encore moins par des populations affolées de voir leur monde disparaître inéluctablement, mais bien par la réappropriation lucide, par le plus grand nombre, de la chose publique, la *res publica*, dans toutes ses dimensions.

Mais les peuples, coincés entre les « fins de mois » et les « fins du monde », taraudés par la jouissance et l'angoisse, peuvent-ils et surtout veulent-ils encore faire l'histoire comme ils l'ont faite pendant des siècles ?